

EDITIONS JOELLE LOSFELD
Littérature française



**Anne-Constance
Vigier**
La réconciliation

Anne-Constance Vigier

La réconciliation

Roman

ÉDITIONS JOËLLE LOSFELD

LE LION DEVENU VIEUX

*Le Lion, terreur des forêts,
Chargé d'ans et pleurant son antique prouesse,
Fut enfin attaqué par ses propres sujets,
Devenus forts par sa faiblesse.
Le Cheval s'approchant lui donne un coup de pied ;
Le Loup, un coup de dent ; le Bœuf, un coup de corne.
Le malheureux Lion, languissant, triste et morne,
Peut à peine rugir, par l'âge estropié.
Il attend son destin, sans faire aucunes plaintes ;
Quand voyant l'Âne même à son antre accourir :
« Ah ! C'est trop, lui dit-il ; je voulais bien mourir
Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes. »*

Jean de La Fontaine, *Fables*.

QUINZE JOURS AVANT

Il n'avait pas encore tout à fait cessé de vivre quand je le découvris. Lui parler d'une voix douce non le caresser pas une bonne idée plutôt m'accroupir à ses côtés pour tenter de le secourir. Des tressaillements dans tout le corps et je ne savais absolument pas que faire. Encore quelques minutes pour qu'il se laisse glisser dans la mort, les yeux étonnés par tant de douleur. Car il est certainement impossible de se briser ainsi les cervicales sans souffrir. Le vent matinal soufflait en rafales, sans lui sans doute rien de tout cela ne serait produit, un vent de mars froid et totalement dépourvu de tendresse. Dans lequel jouaient tout de même, en contrebas, des enfants aux rires blessants. Comme je me redressai dans l'espace étroit du balcon j'entendis s'approcher de moi le raclement de gorge très légèrement suspect de mon fils, ne fumerait-il pas en cachette, celui-là, soupçonnai-je une fois de plus. Antoine, tu peux venir avec un sac en plastique ? Il y a un oiseau mort sur le balcon.

Encore un qui s'est pris la fenêtre ? Mais qu'est-ce qu'ils ont tous ? Et je m'écartai pour le laisser manipuler le petit corps désarticulé, je dis petit mais il s'agissait d'un pigeon gagné par l'obésité comme la plupart dans cette ville où peu de gens s'abstiennent de les nourrir. Peut-être un kilo, et inanimé c'est encore plus lourd. Ça ne te dégoûte pas trop ? Il sourit gentiment, t'inquiète, moins que toi maman, c'est dans ce genre d'instant que sa ressemblance avec son père me frappe au visage, mais sans réelle violence, une ressemblance qui n'a aucune raison de me déplaire malgré les circonstances passées et présentes. Bon, pour te remercier est-ce qu'un petit chocolat chaud te ferait plaisir ? Avant d'entrer dans la cuisine je dus comme chaque matin m'arrêter sur son seuil et me réconcilier avec sa couleur invraisemblable, ce carrelage de deux verts différents, pour ne pas dire incompatibles, que mes enfants ont choisi il y a quelques années parce que j'ai eu l'idée absurde de le leur proposer, et auquel je n'ai sans doute plus la moindre chance de m'habituer. L'un (souvent le vert amande, mais pas toujours) chuchote « entre » à mon oreille droite, l'autre (souvent le vert moutarde, mais pas toujours) hurle « sors » dans mon oreille gauche. Mais j'entrai tout de même. Arrête, t'es con ou quoi ? cria ma fille. Antoine, n'embête pas ta sœur, conseillai-je avec une certaine lassitude. Car je n'avais pas besoin de les regarder pour savoir qu'il lui avait mis l'oiseau mort sous le nez.

Il ne restait plus de thé sinon celui que je n'aimais pas et le jaune des mugs se mit à son tour à me déplaire. Que se

passé-t-il, pensai-je. Tout de même pas un pressentiment. Un présage ? Car moi qui ai d'ordinaire la faculté de me sentir presque heureuse, je me trouvais prête à entrevoir de l'hostilité en toutes choses. À ce moment quelqu'un passa tout près de moi, sans me bousculer cependant, et l'oiseau dans son sac fit un bruit sourd en atteignant le fond de la poubelle. C'était ma fille, ma fille furieuse. Bonjour Alice, tu as bien dormi ? Elle hésita à refuser de me répondre, puis me sourit et m'embrassa et m'enveloppa de ses bras et de sa belle, de son incomparable odeur de violette. La mièvrerie des mères, pensai-je. Mais qui pourrait sérieusement leur en vouloir ? En tout cas, dit Alice, ça fait toujours un pigeon de moins. Raciste, dit Antoine. Ah non, vous n'allez pas recommencer ? alors que je sais depuis leur naissance à tous deux qu'ils seront au contraire toujours sur le point de recommencer. Les jumeaux c'est comme ça, m'avait prévenue ma belle-mère, qui n'en avait pourtant jamais eu et n'y connaissait absolument rien. Et à côté de ça, tu verras, comme cul et chemise. Comme elle me fixait derrière ses énormes lunettes je m'étais sentie obligée de lui sourire ; les choses seraient sans doute très différentes aujourd'hui.

Les enfants partirent ensemble pour le lycée comme ils en ont l'habitude, ils empruntent chaque jour le même chemin, pas la rue qui longe l'hôpital parce qu'elle leur déplaît, mais une parallèle un peu plus éloignée, bordée d'immeubles sans charme à peu près semblables au nôtre. Une rue sans histoires mais qui ne me laisse pas, ou presque, la possibilité de les suivre du regard, si bien que je les perds

de vue en moins d'une minute. Quand ils disparaissent de mon champ de vision toujours ce pincement, ce petit saut du cœur sur sa branche. Tu n'es pas obligée de les regarder partir, me dis-je alors, et puis ils auront seize ans dans six mois, plus du tout des enfants. Mais tout de même. Je me forçai à boire une gorgée du thé qu'Alice avait tenu à me préparer, son mélange adolescent à la vanille quelle horreur, pourquoi pas du caramel tant qu'on y est. Puis je vidai sans brutalité le reste de la tasse dans l'évier. J'avais prévu de me mettre au travail à neuf heures, en réalité je ne rêvais que de me mettre au travail, une envie frénétique que je considérais aussi avec étonnement. Il y avait pourtant plusieurs obstacles à ce que je m'asseye enfin à la table devant le livre de Gregorio Duque Clavel (Guatemala, 1960) que je m'étais jusque-là interdit d'ouvrir. Deux petites piles de vaisselle engluée dans plusieurs types de sauces, un talus de linge sale derrière la porte de la salle de bains, bien d'autres choses auxquelles je préférais m'abstenir de penser car tout de même, ce livre m'attendait, j'étais payée pour le traduire. Une chance inouïe dans ce milieu qui souffre depuis toujours d'une surabondance de traducteurs de l'espagnol alors que selon l'éditrice, qui s'en désolait, l'Amérique latine n'était plus à la mode et n'avait que très peu de chances de le redevenir. Tandis que l'Espagne accumulait des merveilles auxquelles nous accordons à peine un regard : je m'en souviens mot pour mot car j'avais déjà été amenée plusieurs fois à penser la même chose, peut-être pas dans les mêmes termes mais dans des termes tout à fait comparables.

Et je regardais maintenant le livre posé sur le désordre de la table, sobre et modeste dans sa couverture noire. Trouée par le vert du titre et de l'illustration : des troncs d'arbres comme tordus de douleur et, tout au fond, à peine le mouvement d'un singe. Un objet fragile qu'on ne pouvait manipuler sans que la colle desséchée de la reliure laisse échapper de brefs craquements, comme des menaces minuscules qui déconseilleraient de l'ouvrir. Des menaces ou des chantages. C'est pourquoi je me contentai pour l'instant de le retourner et de contempler le portrait de son auteur, un homme jeune (pas beaucoup plus que moi), un parfait inconnu qui devrait sans doute se résigner à le rester. Et malgré la mauvaise qualité de la photo on ne pouvait éviter de voir qu'il s'agissait d'un visage éblouissant. Ces yeux absolument noirs, est-ce possible ? La forme de cette bouche, est-ce possible ? À ce moment le bruit de la porte d'entrée s'empara de tout mon corps comme pour le terrasser et le meurtrir, et je dissimulai dans un sursaut le livre sous une feuille. C'étaient mes enfants. Qu'est-ce qui se passe, vous n'êtes pas en cours ? et je les regardais comme s'ils m'avaient surprise nue au milieu de la pièce, chaussée de babouches à paillettes, en train de déshabiller un étranger au son d'une musique indienne (ce qui ne me ressemble guère). Il y a grève, dit Antoine. Grève ? Je m'efforçais en même temps de retrouver une respiration acceptable, grève de quoi ? On sait pas, c'est les profs, dit Alice. Car il était courant qu'ils parviennent ainsi à se répartir le temps de parole sans concertation et sans heurts, un exemple d'harmonie naturelle dont j'étais

souvent le témoin et que je n'aimais commenter avec personne. Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire, dis-je. Bon, je téléphonerai au lycée. Allez dans vos chambres, j'ai du travail. Mais je sentais que j'avais déjà moins de forces. Je les suivis jusque dans la chambre d'Antoine où ils s'étaient déjà installés devant un jeu vidéo, s'adonnant à des tueries frénétiques dans une atmosphère pleine de brume que je connaissais bien. Un univers dans lequel je n'interviens pas si je me retiens de toutes mes forces. Ça va les enfants ? Ils détournèrent furtivement les yeux de l'écran pour me sourire l'un après l'autre : me faire savourer l'envergure de mon amour, mon amour ou ma gratitude sans limites. Car je leur suis à chaque instant éperdument reconnaissante d'exister et de me côtoyer chaque jour de cette façon.

En retournant dans le salon je trébuchai sur les baskets qu'ils n'avaient pas manqué de laisser traîner sur la moquette de l'entrée, une moquette rouge et pelucheuse qu'il faudrait bien, un jour plus faste, se résoudre à changer. Sales gosses, pensai-je. Vu d'ici le salon me semblait encore plus petit qu'à l'ordinaire, encombré de tout, depuis que les enfants avaient demandé à avoir des chambres séparées il avait bien fallu que je renonce à la mienne. Moi qui avais longtemps et intensément rêvé, dans mes jeunes années d'adulte (ou ce qu'on considère officiellement comme les jeunes années d'adulte) de posséder mon propre bureau, une chambre à moi comme le préconisait Virginia Woolf avec une insouciance, un manque de prise en considération des contingences matérielles qui m'indignait de plus en plus, je vivais

pour ainsi dire dans une seule pièce et cette pièce ne m'était même pas entièrement réservée, toutes sortes d'événements étrangers à ma propre vie s'y déroulaient sans cesse. Je me le disais les jours où le soleil entrait par les fenêtres malheureusement sales, je me le disais encore davantage les jours où je les entrouvais sur l'air tiède et joyeux malgré la rumeur de l'hôpital d'en face. Pour travailler je n'avais pas d'autre solution que m'installer à la petite table entre le canapé et le radiateur, et je ne pouvais m'empêcher de m'occuper tour à tour de l'un ou de l'autre. Effacer du plat de la main les plis du sari qui recouvrait le premier, arracher les écailles de peinture qui se détachaient du second presque d'elles-mêmes. Des moyens efficaces de me soustraire à la concentration et je finissais toujours par le déplorer.

Mais je refusai de m'asseoir cette fois-ci, m'asseoir me paraissait désormais inutile et même dangereux, je ne m'approchai pas non plus de la fenêtre car je n'avais pas davantage envie de voir les spectacles de désolation qui ne sont pas rares devant cette entrée de l'hôpital (désespoir, sanglots, accolades pleines de stupeur), je demeurai imbécile au milieu de la pièce en attendant que le prochain désagrément survienne. En me prenant même à espérer qu'il survienne sans délai au lieu de me laisser ainsi immobile et de plus en plus ridicule, en venant même à retenir mon souffle (mais en partie seulement). Si bien que quand le téléphone sonna je m'en emparai avec une résignation infinie, j'écoutai la voix de ma mère avec une résignation infinie, dis-moi, j'ai un service à te demander : même pas comment vas-tu, même

pas et les enfants, tout va bien. Je m'approchai alors brusquement de la fenêtre, juste à temps pour voir deux hommes décharger des cercueils et les faire disparaître par la petite porte rouillée de la morgue. Des cercueils manifestement vides qu'ils soulevaient et déplaçaient sans trop d'effort, et je parvenais à distinguer leurs visages qui étaient absolument normaux, des visages tout à la fois las et goguenards de conducteurs d'autobus ou de boulangers ou d'agents de sécurité échangeant des plaisanteries énigmatiques. Alors c'est d'accord, demanda ma mère, je m'aperçus alors (mais sans surprise) que je ne l'avais pas écoutée. Il y a peu encore je n'aurais pas osé le lui avouer, excuse-moi, maman, je ne t'ai pas écoutée, mais avec l'approche de la quarantaine (la mienne) comme on dit tout devenait différent, je ne me sentais plus contrainte à ces subterfuges. Elle ne sembla d'ailleurs pas même s'en offusquer et elle se répéta plus lentement, cette fois-ci les mots parvenaient bien à mon oreille puis à mon cerveau en empruntant un chemin approprié, mais probablement déformés par je ne sais quel accident de parcours car je ne leur trouvais pas de sens. Ou au contraire un sens unique que je ne pouvais accepter. Mais, maman, c'est impossible (les livreurs de cercueils avaient repris leur route dans leur somptueux corbillard gris foncé). Tu ne peux pas me demander ça. Pas ce service-là. Alors qu'en réalité je lui disais tout autre chose, des fourmillements dans les doigts, depuis quand il a des fourmillements dans les doigts, tandis que je regardais à nouveau cet hôpital qui était la cause essentielle de mon malheur.

Car s'il ne s'était pas ainsi trouvé de l'autre côté de ma rue, s'il n'avait pas abrité de surcroît le service de cancérologie du professeur Bronski, jamais elle n'aurait songé à me demander une chose pareille.

Je m'efforçai de la reconforter tout de même, ce ne sont que des fourmillements, fourmillement ne signifie pas systématiquement tumeur au cerveau. Je sais, dit-elle. Mais il y a aussi ces vertiges, ces moments où il n'entend plus rien. N'importe comment il a besoin de faire ces examens dans de bonnes conditions (et je croyais entendre, il a besoin de faire ces examens n'importe comment). Le visage complexe du professeur Bronski m'apparut alors brutalement, tu sais, me dit-elle comme si j'avais pu l'oublier, c'est le professeur Bronski qui avait soigné ta tante, celui-là, le même. Oui, ben elle est morte quand même. Et je me mordis inutilement les lèvres. Tandis que je nous revoyais tous assis sous le néon autour du corps si léger de ma tante, léger et perforé de part en part. Auquel la machine était encore branchée, mais éteinte. Tous désarmés dans la lumière atroce. Oh, dit ma mère. Il ne sera pas bien chez moi, tu sais parfaitement que le recevoir me fait horreur. Mais c'est ton père. Et puis il n'y en a que pour une semaine. Une semaine ? Tu veux dire sept jours ? Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche ? Ce n'est peut-être pas le meilleur moment pour faire de l'humour, dit ma mère comme s'il était déjà condamné.

Mais c'est justement la semaine où les enfants partent en vacances si loin, si loin, et je comptais en profiter pour (ce

livre que je voyais s'éloigner avec toutes ses promesses de plaisir). Et j'avais aussi bien l'intention de (cette amie que je ne voyais presque plus et qui avait subitement envie de se promener avec moi). La panique m'entourait maintenant tout à fait et m'observait en silence de ses yeux trop grands, la tête penchée dans la pénombre. Une panique très spécifique que je reconnaissais parfaitement. Dans sa façon de me pousser contre les murs d'un couloir carrelé de marron. Et pourquoi il n'irait pas à l'hôtel ? Mais je savais bien que c'était absurde. Et Denis ? Pourquoi tu ne demandes pas à Denis ? Il y a beaucoup plus de place chez lui. Ne sois pas ridicule, dit ma mère, l'hôpital est juste en face de chez toi. Et puis je ne te demande pas de prendre soin de lui, je te demande juste de l'héberger. Hypocrite, pensai-je. Et je capitulai tout à fait.

Le silence ne retomba absolument pas sur moi comme j'aurais pu m'y attendre, il n'y avait même plus rien autour de moi qui puisse être apparenté à du silence. Un vacarme qui se soulevait et retombait (mais pas entièrement) comme une poitrine qui respire et il me fallut encore quelques instants pour comprendre. Les jumeaux, m'indignai-je alors. Ils avaient entrepris de jouer leur duo de violons en disposant leurs partitions tête en bas. J'entrai sans ménagements dans la chambre d'Alice, mais qu'est-ce que c'est que ça, qu'est-ce que vous faites, qu'est-ce qui vous prend, ils battaient la mesure avec conviction et me regardèrent en ricanant, ben quoi, tu connais, c'est Mozart à l'envers. Et en dépit de ce que j'avais espéré ils ne décelèrent rien

d'inhabituel dans mon visage, aucune angoisse inhabituelle qui les aurait incités à reposer leurs violons dans les étuis ouverts sur le lit d'Alice et à s'approcher de moi et à me prendre dans leurs bras chauds et solides, non, Antoine se frotta le nez où commençait à perler un peu de sueur, Alice glissa derrière son oreille la mèche de cheveux qui la gênait en toutes circonstances et ils se remirent consciencieusement à produire ces sons atroces. Comme s'ils avaient deviné quelque chose au contraire, pensai-je en refermant la porte. Car ils ne se livrent que rarement à ce genre d'expériences extrêmes. Et je retournai dans le salon en maudissant ma belle-mère qui avait exigé qu'ils étudient tous deux le violon, et ce dès leur plus jeune âge et avec un acharnement tout à fait hors de propos. On voit bien que ce n'est pas elle qui a eu à en subir les conséquences, pensai-je. Me souvenir d'elle maintenant ne risquait naturellement pas de m'apaiser, si bien que je me mis à regarder toutes choses avec fureur, le livre de Gregorio Duque Clavel qui avait franchi pour rien la porte de mon domicile, l'ensemble de l'appartement incontestablement décati malgré une accumulation de leurres et de faux-semblants, mon propre visage dans le petit miroir de l'entrée avec ses rides effarées et sa bouche absurde, j'entrai dans la salle de bains dont je refermai la porte avec colère, j'ouvris la machine à laver où j'enfournai sans faire de détail tout le linge qui traînait (traces d'odeurs mais je ne m'y attardais pas du tout), je versai directement le produit dans la cuve, je mis en marche et je m'assis sur le carrelage pour regarder tourner mes vêtements mêlés à ceux

de mes enfants, manches qui s'enroulent l'une à l'autre, cols qui se frôlent, longtemps, longtemps. Jusqu'à ce qu'Antoine ouvre la porte et vienne s'asseoir à mes côtés sans paraître étonné de me trouver là, je sentais son épaule peser contre la mienne avec cette nonchalance qui me plaît et me soulage tant. Maman, au fait, il n'y a pas non plus cantine aujourd'hui, qu'est-ce qu'on va manger ?

COLLECTION DIRIGÉE PAR JOËLLE LOSFELD

© Éditions Gallimard, 2008.

ISBN : 978-2-07-078238-3

Du même auteur chez le même éditeur :

Entre mes mains, 2007.

Chez d'autres éditeurs :

Le secret du peintre Ostende, Éditions Gallimard, 2001.